

THIERRY de GANAY
présente

JEAN-PIERRE
MARIELLE

PHILIPPE
NOIRET

JEAN
ROCHEFORT



les Grands Duucs

une comédie de **PATRICE LECONTE**

avec
**CATHERINE
JACOB**

et la participation de
**MICHEL
BLANC**



© S.A.S. photos Valère Blier

scénario de **SERGE FRYDMAN** et **PATRICE LECONTE** dialogue de **SERGE FRYDMAN** musique originale **ANGÉLIQUE** et **JEAN-CLAUDE NACHON**
chef de montage **JOELLE HACHE** directeur de la photographie **EDUARDO SERRA A.F.C.** chef décorateur **IVAN MAUSSON** directeur de production **HENRI BRICHETTI** producteur délégué **MONIQUE GUERRIER**
coproduction **LAMBART PRODUCTIONS M6 FILMS CENTRE EUROPÉEN CINÉMATOGRAPHIQUE RHÔNE-ALPES ZOLOU FILMS** en association avec **COFIMAGE 7**

BAC

> SORTIE LE **21** FEVRIER 96



> Bande annonce



FEVRIER 96

21

SORTIE LE

^



les Grands

Les Grands Ducs est un film que je voulais tourner, comme disait **Billy Wilder**, "à 140 à l'heure, même dans les virages" !

PATRICE LECONTE

vous n'avez jamais entendu parler d'eux, c'est normal, personne n'a jamais entendu parler d'eux. Le glorieux trio compte dans ses rangs un retardataire incompetent, un séducteur en ruine, un amnésique illuminé ; bref, le gratin. Mettez-les ensuite dans les pattes d'un organisateur de tournées frauduleux, assez mal intentionné ; ça arrive, on a vu des cas.

Faites partir le tout sur les routes de France avec une pièce simili-explosive qui s'appelle "Scoubidou", et dans le rôle-titre une diva pas trop chère mais relativement

cyclothymique. Avec des atouts pareils, vous êtes déjà en train de vous dire que les choses vont se passer au plus mal ; eh bien vous êtes loin du compte.

Quand vous saurez que l'organisateur frauduleux est en pleine banqueroute, tout à fait ruiné, qu'il est en train de devenir un dangereux maniaque déterminé, pour de basses raisons d'argent, à saboter coûte que coûte cette tournée, là vous pourrez commencer à envisager le pire.





Ducs

> Questions à Patrice L.

Comment vous est venue l'idée de faire cette tournée des Grands Ducs ?

Ce film est une juxtaposition de plusieurs envies. Le goût de la comédie qui reste le genre idéal pour communiquer le sens positif de la vie, le désir de faire un film sur les acteurs et les tournées théâtrales, et enfin et surtout, l'envie de voir dans une même histoire trois immenses acteurs que j'aime et qui n'avaient jamais été réunis dans un film (si l'on excepte *Que la fête commence* de Bertrand Tavernier, mais ils n'avaient aucune scène tous les trois ensemble)...

Qu'appréciez-vous particulièrement chez chacun de vos acteurs ?

Philippe Noiret est celui des trois qui est le plus enfantin, pas comme un gros bébé joufflu, mais avec un côté docile et généreux, très gourmand des choses simples...

Jean-Pierre Marielle reste le plus imprévisible, dans toutes les situations de la vie ou du jeu, dans la gaieté ou dans l'effroi. Vous ne pouvez jamais savoir ce qu'il va faire dans la seconde qui suit...

Jean Rochefort a le physique le plus rassurant et pourtant, il a le talent de marcher tout le temps au bord du précipice. Son univers à lui n'est pas dans l'excès, dans l'outrance, il n'y a pas de danger, mais il a le goût de se donner des frayeurs, des espèces de vertiges qui sont ses folies...

Catherine Jacob est une boule de flipper très biscornue qui n'en fait qu'à sa tête !... Elle a tellement d'appétit pour tout ! Elle se dépêche de jouer avec une grande frénésie... Elle est épatante.

Pour que le personnage en pointillé de Shapiron existe, il fallait une pointure, une présence et une personnalité, qui ait du corps et de l'énergie pour foncer d'entrée de jeu dans la scène et tenir le rythme. Michel a tout cela...

> Scénario (extrait)

Séquence 67

Sur la scène, le rideau s'ouvre sur la troupe en rang d'oignon, qui salue, le train-train quoi. Sur la gauche, Victor et Eddie ont l'air de retenir Cox, qui a retiré sa perruque, finit par se dégager, s'approche de l'avant-scène et des deux mains demande au public de faire le silence.

Eddie

à Cox...

déconne pas, merde...

Les applaudissements ont peu à peu cessé, faisant place à une rumeur anxieuse : tout près de la rampe. Cox regarde le public droit dans les yeux.

Cox

Mesdames, messieurs. Mes... (montrant toute la troupe) camarades et moi-même voudrions attirer votre attention sur les conditions souvent difficiles, parfois effroyables dans lesquelles nous exerçons notre métier. J'en veux pour preuve, mesdames et messieurs (tendant les bras vers Carla) l'état pitoyable de notre camarade qui malgré ses contusions multiples...

Carla

sourire crispé sur la figure

Merci...

Un lourd silence plane sur la salle, oppressant.

Cox

Aussi, avec toute la troupe, je vais passer parmi vous et m'en remettre à votre générosité. (s'emportant !) Pour les acteurs, pour le théâtre : merci !



Le tournage a fonctionné sur une espèce d'élan énergique, comme si on avait tous pris un immense tube de vitamine C.

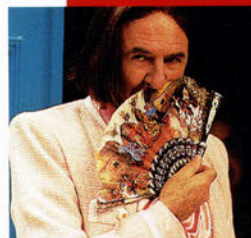
PATRICE LECONTE



« Le seul chagrin d'Eddie Carpentier, son seul désespoir, c'est que Zelznick a préféré Clark Gable pour *Autant en emporte le Vent*. Il ne s'en est jamais remis. En dehors de ça, il est très heureux.

Il aime séduire parce qu'il pense qu'il est resté un symbole sexuel mais il a aussi besoin de séduire des dames pour savoir où coucher le soir. Il a une double activité... »

Jean Rochefort



« Le grand désespoir de Georges Cox est de ne pas avoir été Alain Cuny !

Cox est un acteur qui a soif de reconnaissance intellectuelle. Un acteur très rive gauche...

C'est ça, c'est un acteur rive gauche qui rêverait de jouer en périphérie,

par exemple à Nanterre !... »

Jean-Pierre Marielle



« Il y a de la Castafiore dans Carla Milo !

Carla Milo a une grande admiration pour elle-même, elle n'a aucune conscience du monde extérieur...

Carla Milo, c'est un petit soldat avec un côté prussien. Quand il faut y aller, elle y va. Elle se bat comme un âne pour y arriver, et elle ne lâchera pas une miette. D'ailleurs elle n'a pas le choix.

Elle n'a que l'énergie du désespoir. Mais c'est une patronne, un chef de meute. Carla Milo, c'est une santé ! »

Catherine Jacob

« On dit souvent que les acteurs sont de grands enfants, je crois que Victor Vialat a gardé une âme d'enfant. Lui, son désespoir, serait peut-être de ne pas avoir été Harpo Marx, mais je crois que tout bonnement, Vialat est content d'être Vialat. »

Philippe Noiret





> Tournage en Rhône-Alpes

"La troupe" a investi une dizaine de théâtres, recomposant décors et coulisses à chaque fois, re-constituant ainsi la vraie tournée d'une troupe de théâtre.

Après dix-sept jours de tournage en Rhône-Alpes, durant l'été 95, et s'être produit notamment à Lyon, Valence, Vienne et Bourgoin-Jallieu, Patrice Leconte a refermé le rideau le 12 juillet 95.

> Le Théâtre des Célestins de Lyon *acteur à part entière*



“

Les acteurs
jouent
les acteurs aux
Célestins.

C'est une bien étrange pièce à laquelle assiste le public lyonnais du Théâtre des Célestins ce vendredi 7 juillet 1995. Sur scène, dans des costumes et des décors aux couleurs criardes rappelant une farce vaudevillesque, se tiennent des comédiens prestigieux. Et la foule de figurants d'applaudir à tout rompre, avec un tel enthousiasme qu'ils entendent à peine les cris du réalisateur qui annoncent la fin de la prise.

C'est une véritable leçon de mise en scène qui leur est offerte. Depuis leurs sièges, ils voient comment Patrice Leconte choisit ses angles, comment il dirige les acteurs. De plus, comme Patrice tient lui-même la caméra, les comédiens s'efforcent à chaque prise d'ajouter quelque chose à leur tirade, d'essayer un ton différent. Ils n'ont pas l'impression de refaire la prise juste pour la technique, mais plutôt parce que le réalisateur en veut davantage. Avec des interprètes de ce calibre, on comprend l'enthousiasme non feint des figurants quand on sollicite leurs applaudissements. Des moments magiques !



Avec le concours du Centre National de la Cinématographie

> Générique

Thierry de Ganay

présente

les Grands Ducs

réalisé par

Patrice Leconte

Avec

Jean-Pierre Marielle
(Georges Cox)

Philippe Noiret
(Victor Vialat)

Jean Rochefort
(Eddie Carpentier)

Catherine Jacob
(Carla Milo)

Michel Blanc
(Shapiron)

Clotilde Courau
(Juliette)

Pierre-Arnaud Juin
(Pat)

Jacques Mathou
(Janvier, le régisseur)

Marie Pillet
(Clémence, l'habilleuse)

Jacques Nolot
(Marceau, l'administrateur)

Jean-Marie Galey
(Markus, l'acteur)

Olivier Pajot
(Brami, le metteur en scène)

Scénario

Serge Frydman
Patrice Leconte

Dialogue

Serge Frydman

Musique

Angélique et Jean-Claude Nachon
interprétée par

Didier Lockwood

Montage

Joëlle Hache

Photographie

Eduardo Serra (AFC)

Son

Paul Laine

Décors

Ivan Maussion

Costumes

Annie Perier

Producteur délégué

Monique Guerrier

Une coproduction

Lambart Productions

M6 Films

Rhône-Alpes Cinéma

Zoulou Films

en association avec

Cofimage 7

Distribution

Bac Films

Durée

1 h 25

Format Scope

Dolby Stéréo